

Dimanche 25 septembre 2022 | 16h

Liège, Salle Philharmonique

Yeol Eum Son

● PIANO 5 ÉTOILES

« *Yeol Eum Son* a joué avec une amplitude de dynamiques éblouissante, donnant patiemment à chaque idée musicale une spontanéité semi-improvisée... »

(The Washington Post)

LEKEU, Trois pièces pour piano (1892) > env. 10'

1. *Chansonnette sans paroles*
2. *Valse oubliée*
3. *Danse joyeuse*

STRAVINSKY, L'Oiseau de feu, suite (1910, 1919) (arr. Guido Agosti, 1928)

> env. 12'

1. *Danse infernale (Allegro féroce)*
2. *Berceuse (Andante)*
3. *Finale (Lento maestoso - Allegro non troppo)*

HIRTZ, Fantaisie « Le magicien d'Oz » (2000) (sur des thèmes d'Harold Arlen et Herbert Stothart, tirés du film de 1939) > env. 9'

PAUSE

JANÁČEK, Sonate « 1^{er} octobre 1905 » en mi bémol mineur (De la rue) (1905)

> env. 13'

1. *Con moto* (« *Pressentiment* »)
2. *Adagio* (« *La mort* »)

KAPOUSTINE, Sonate pour piano n° 2 op. 54 (1989) > env. 25'

1. *Allegro molto*
2. *Scherzo (Allegro assai)*
3. *Largo - Allegro*
4. *Perpetuum mobile (Allegro vivace)*

Yeol Eum Son, *piano*

Lauréate du Concours Van Cliburn (2009) et du Concours Tchaïkovski (2011), la pianiste sud-coréenne Yeol Eum Son séduit par sa virtuosité, implacable dans les arpèges de Stravinsky comme dans la volubilité du *Magicien d'Oz* de Hirtz. Son toucher aérien et limpide convient à merveille à la mélancolie de Lekeu. Ses accointances avec le monde du jazz font d'elle une interprète privilégiée de Kapoustine, compositeur russe qui fut son ami et dont la remarquable *Sonate n° 2* est à la croisée des univers de Gershwin et de Prokofiev.

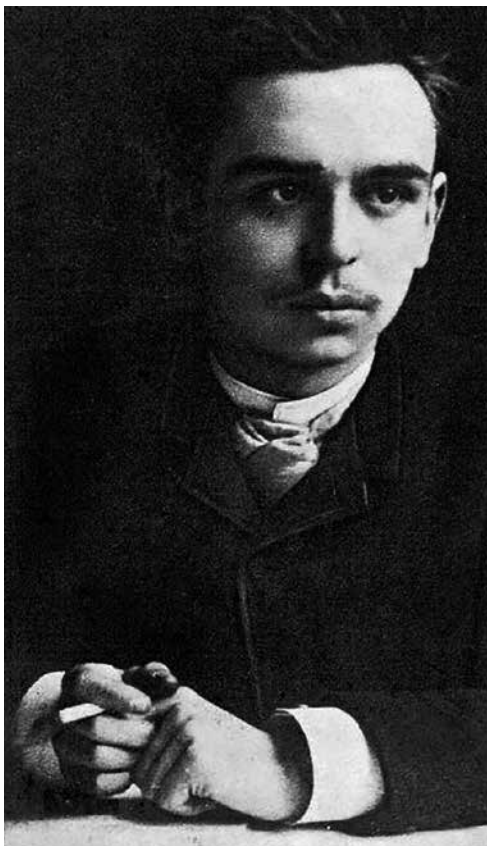


Lekeu

Trois pièces pour piano (1892)

JEUNE PRODIGE. Guillaume Lekeu naît à Heusy (Verviers) le 20 janvier 1870. Ses parents s'installent en France, à Poitiers en 1879. Dans son enfance, Lekeu joue un peu de violon mais c'est seulement à l'âge de 14 ans qu'il ressent son premier choc artistique avec la découverte d'une sonate pour violon et piano de Beethoven. Dès lors, la rapidité de son évolution musicale tient du prodige. En 1889, sans avoir jamais reçu une seule leçon de composition, Lekeu écrit et fait exécuter à Verviers un morceau symphonique intitulé *Chant de triomphale délivrance*. Fin août, il rencontre César Franck qui accepte de lui donner des leçons de composition à Paris. Impressionné par son étonnante maturité et son inspiration si personnelle, Franck n'aura pas le temps de l'accompagner très loin dans sa formation. Son décès, en novembre 1890, affecte profondément Lekeu. Vincent d'Indy encourage pourtant le jeune prodige à se présenter au Concours de Rome, mais il n'obtient, avec sa cantate *Andromède*, que le Second Prix. À la demande de son ami Eugène Ysaÿe, Lekeu compose en 1892 sa *Sonate pour violon et piano* qui, malgré sa disparition précoce, assurera sa renommée posthume. En 1892-1893, il travaille à son *Quatuor avec piano* qu'il n'aura pas le temps d'achever. La fièvre typhoïde l'emporte en 1894, le lendemain de son 24^e anniversaire.

BON ENFANT. Les *Trois pièces* d'avril 1892 sont semble-t-il le résultat d'une commande de l'éditeur liégeois Muraille : « ... Ajoutez à cela des denrées commer-



ciales classées sous le titre de Trois Pièces pour piano d'exécution assez facile. Je m'empresse de vous déclarer que ces morceaux ne présentent qu'un intérêt des plus médiocres et je n'ai d'autre but en les portant à Muraille (ce que je ferai bientôt) que d'essayer, par là, de lui faire avaler plus tard, avec moins de grimaces, des choses plus solides. » Voilà qui décrit bien l'état d'esprit de Lekeu. Il est bien vrai que ces pièces contrastent avec ses habitudes. Mais on y trouve l'expression de ce caractère joyeux, bon enfant qui anime souvent ses lettres. Son intérêt pour le style « des chansons populaires » l'a sans doute guidé dans l'écriture de ces trois charmantes petites compositions.

ÉRIC MAILOT & JÉRÔME LEJEUNE

Stravinsky **L'Oiseau de feu, suite**

(1910, 1919) (ARR. GUIDO AGOSTI, 1928)

EN UNE SEULE SOIRÉE PARISIENNE, le 25 juin 1910, **Igor Stravinsky** (1882-1971) est reconnu comme l'un des plus grands compositeurs. Il a 28 ans ! Le succès de **L'Oiseau de feu**, commande des Ballets russes de Serge Diaghilev est énorme. Stravinsky est convié par le farouche Debussy. Ravel, le lendemain matin, écrit à son disciple Delage : « *Venez vite ! Je vous attends pour retourner à L'Oiseau de feu. Et quel orchestre ! Ça va plus loin que Rimski-Korsakov !* » Peu dupe, Stravinsky, par diverses « suites d'orchestre », ressera le propos sur le meilleur de son travail, éliminant tout ce qui avait été trop soumis à la danse. Ainsi dégraissé, *L'Oiseau de feu* fait une carrière sans précédent. Mais la légende allait être la plus forte : en 1952, Ernest Ansermet revient à la partition intégrale, impose à nouveau, par le disque, le ballet dans sa continuité. C'est qu'en 1910, pour la première fois depuis *Boris Godounov*, un spectacle de Diaghilev a été encensé par toute la critique. Les Ballets russes sont soudain reconnus dans leur spécificité... et Diaghilev qui se débattait dans d'incessantes difficultés financières considère aussi le tiroir-caisse : Stravinsky, à coup sûr, porte bonheur !

MARCEL MARNAT

TROIS PAGES. Compositeur et disciple de Ferruccio Busoni au piano, **Guido Agosti** (1901-1989) a formé des pianistes comme Maria Tipo, Leslie Howard et Kun-Woo Paik. En 1928, à 27 ans seulement, il a transcrit pour piano trois pages majeures de *L'Oiseau de feu* : la **Danse infernale (Allegro féroce)**, la **Berceuse (Andante)** et le **Finale (Lento maestoso – Allegro non troppo)**.

L'HISTOIRE. Pénétrant au clair de lune dans une forêt mystérieuse où se dresse un arbre chargé de pommes d'or, le prince



Ivan Tsarévitch aperçoit l'Oiseau de feu, cherche à le capturer et lui rend la liberté contre le présent d'une plume dorée. Parvenu au domaine du sorcier Katcheï, Ivan voit sortir du château 13 princesses prisonnières qui jouent avec les pommes d'or. La plus belle, Tsarevna, lui raconte comment le sorcier capture les voyageurs et les transforme en pierre. Alors qu'une horde de monstres s'empare de lui, Ivan ne doit son salut qu'à l'intervention de l'Oiseau de feu. Ce dernier guide le prince vers l'arbre dans lequel est caché l'œuf qui renferme l'âme de Katcheï et l'encourage à le briser afin d'anéantir le sorcier et son charme maléfique. Ivan retrouve alors Tsarevna dans la liesse générale.

Hirtz Fantaisie sur « Le magicien d'Oz » (2000)

FILM LE PLUS VU. Sorti aux États-Unis en août 1939, *Le magicien d'Oz* demeurerait en 2009, d'après la Bibliothèque du Congrès américain, le film le plus vu au monde. Concurrencé la même année par *Autant en emporte le vent*, il remportera deux Oscars, l'un pour la meilleure chanson (*Over the Rainbow*) et l'autre pour la meilleure partition musicale. Avec la voix extraordinaire de Judy Garland à la tête d'un casting incroyable chantant les airs inoubliables d'**Harold Arlen** (1905-1986), il se hissera en tête des charts. Le film est une adaptation du roman d'aventure fantastique *Le magicien d'Oz*, publié en 1900 par Lyman Frank Baum (1856-1919). C'est un classique des *American fairy tales* (« contes de fées américains »), transportant la jeune Dorothy de son Kansas natal dans un monde merveilleux.

POUR 4 MAINS. En 2000, le compositeur **William Hirtz** s'inspire de la musique

du film, œuvre d'Harold Arlen assisté de Herbert Stothart (directeur musical de la MGM), pour signer une fantaisie pour piano à 4 mains reprenant les thèmes principaux de la bande-son : « *L'un des défis de la composition d'une transcription pour piano est de s'assurer que l'extrait choisi est pianistique. Par exemple, ma chanson préférée dans le film, If I Were King Of The Forest n'a tout simplement pas fonctionné au piano. Le vibrato maladroit que Bert Lahr utilise sur le mot 'Forest' était impossible pour moi à rendre au clavier. Souvent, les belles mélodies composées de longues notes soutenues ne se transcrivent pas bien non plus. Heureusement, Over The Rainbow sonne très bien au piano. Les deux notes les plus longues sur le mot d'ouverture, Somewhere, sont bien dans la gamme expressive de l'instrument. Ensuite, il est important d'ajouter des contre-mélodies dans l'accompagnement pendant que ces longues notes sont tenues.* »



Jon Kimura Parker & William Hirtz



POUR 2 MAINS. Saluant cette version virtuose pour piano à 4 mains, le pianiste Jon Kimura Parker lancera par la suite à son ami William Hirtz le défi d'en réaliser une version pour 2 mains : « *C'était joyeux, très sonore et chargé. J'ai dit en plaisantant que s'il pouvait arranger cette Fantaisie pour un piano à 2 mains, je la jouerais avec plaisir. Puis je n'y ai plus pensé. Quelques mois plus tard, mon télécopieur démarrait et plusieurs pages truffées de notes en jallissaient. J'ai reconnu la musique (c'était*

bien la Fantaisie arrangée pour 2 mains) mais je ne voyais pas comment la jouer... J'ai appelé Bill en lui disant 'Dis, tu ne savais pas que quand on réarrange un travail à 4 mains pour 2 mains, on est supposé omettre certaines notes ? (Rire). Voici donc la musique du Magicien d'Oz dans toute sa splendeur. En l'état, c'est l'une des œuvres les plus difficiles que j'aie jouées ! »

BROADWAYWORLD.COM &
JONKIMURAPARKER.COM

Janáček **Sonate « 1^{er} octobre 1905 »** (1905)

SURTOUT CÉLÈBRE POUR SES OPÉRAS et ses œuvres symphoniques, le compositeur tchèque **Leoš Janáček** (1854-1928) fut un bon praticien du piano, mais non un virtuose : son œuvre pour cet instrument est assez réduite et se limite à des miniatures dont il faut chercher les antécédents chez Schumann et Dvořák ; ce qui n'en diminue nullement la qualité expressive et la densité. Le recueil *Sur un sentier herbeux*, les deux mouvements de la *Sonate « 1^{er} octobre 1905 »*, et les quatre pièces de *Dans les brumes*, contiennent des pages d'une incontestable originalité, souvent écrites à partir d'une, ou de quelques formules, dont les variantes ou les paraphrases assurent une unité d'idées fondée sur le principe de la richesse dans l'économie.

La *Sonate « 1^{er} octobre 1905 » en mi bémol mineur* fut écrite en 1905. Deux mouvements seulement en sont conservés ; le finale fut détruit par Janáček. Du reste, le compositeur détruisit aussi les deux premiers mouvements, mécontent de son œuvre après l'avoir entendue jouer par la pianiste Ludmila Touthkova ; mais cette dernière avait heureusement pris le temps de les recopier. La *Sonate* a été inspirée par un événement : la mort de l'ouvrier František Pavlík, tué lors d'une manifestation de soutien en faveur de



l'Université de Brno. Les deux premiers mouvements, brefs, sont unis par des cellules communes.

Con moto (« Pressentiment ») (à l'origine : « Dans la rue le 1^{er} octobre 1905 ») : dès les premières mesures sont exposées deux idées thématiques dont la quasi-totalité du matériau musical sera dérivée. Ces deux motifs représentent les deux faces de l'angoisse : l'une mélancolique, dépouillée, l'autre violemment tendue. Un troisième thème (un bref choral) introduit l'apaisement d'une méditation lyrique, teintée de religiosité. Tout le développement, laconique, abonde en effets d'ostinato. Une

culmination, au centre, est marquée par quelques accords fortissimo.

Adagio (« *La mort* ») (à l'origine : « Élégie ») : encore plus condensé du point de vue de l'écriture, il consiste presque intégralement dans la paraphrase de deux idées : un thème issu du motif tendu du mouvement précédent, qui se répète au cours d'une première page ; l'apparition

d'une figure rythmique (notes répétées en rythme saccadé). La coda, qui est une sorte de pendant à la première page, combine ces deux éléments. Peu pianistiques dans le sens usuel du terme, souvent gauches d'exécution, les deux mouvements de cette *Sonate* sont pénétrés d'un fort sentiment obsessionnel.

ANDRÉ LISCHKÉ

Kapoustine **Sonate pour piano n° 2** (1989)



Nous donnons ici la parole à Yeol Eum Son.

VIRTOUOSE. Né en 1937 à Horlivka (Ukraine) et décédé en 2020 à Moscou, **Nikolai Kapoustine** a étudié le piano avec le légendaire Alexander Goldenweiser au Conservatoire d'État de Moscou. Kapoustin m'a dit plus tard en personne qu'il avait joué l'incroyablement difficile *Concerto pour piano n° 2* de Prokofiev à l'âge de 17 ans seulement. Sa capacité à écrire des pièces qui libèrent tout le potentiel et toutes les capacités du piano doit venir de son exceptionnel talent de pianiste.

AUTODIDACTE. Ses talents de compositeur sont autodidactes, ce sur quoi il a particulièrement insisté lors de notre rencontre. Ce qui est extraordinaire, cependant, c'est que sa musique fait plus qu'exploiter le potentiel latent d'un instrument. Lorsque j'ai joué quelques extraits de ses *Études op. 40* aux États-Unis, un

spectateur est venu me voir dans les coulisses et m'a dit : « *Je ne connais pas grand-chose à la musique classique, mais je connais le jazz. Et je peux vous dire que la musique que vous avez jouée aujourd'hui a tout, du blues, du swing, du ragtime, au boogie-woogie et au stride. Vous êtes sûr que ce n'est pas du jazz ? Avez-vous vraiment joué à partir d'une partition écrite ?* »

ENTRE CLASSIQUE ET JAZZ. Au milieu et à la fin du *xx^e* siècle, il a écrit des pièces classiques qui s'inspiraient du jazz. Certaines d'entre elles sont plus amusantes et légères, en termes de contenu et de texture. D'autres sont solidement structurées et écrites avec une sophistication et une complexité fermement ancrées dans les traditions de la musique classique. Chez lui, on peut entendre une lourde mélancolie qui rappelle Rachmaninov, mais aussi les sons extrêmement polis et raffinés de Ravel ou Stravinsky. Il est passé maître dans l'art de changer continuellement de tonalité et de tempi pour créer des atmosphères contrastées.

EN 2011, j'ai joué les *Variations op. 41* de Kapoustin dans la grande salle du Conservatoire d'État Tchaïkovski de Moscou (son alma mater) au deuxième tour du Concours Tchaïkovski. À ma connaissance, j'étais la première personne à interpréter sa musique à ce concours. Je me souviens encore très bien de l'agitation

audible dans le public lorsque j'ai commencé à jouer le morceau, et de l'étrange sentiment de satisfaction que j'ai éprouvé lorsque j'ai pu répondre « C'est votre compatriote ! » à certains spectateurs russes qui sont venus dans les coulisses pour me demander qui était le compositeur et s'il était américain. Le lendemain, Tim Gill, l'éditeur de Kapoustin, m'a contactée et m'a remerciée d'avoir fait connaître sa musique à un public plus large. Je suis reconnaissante à Tim et Wim de Haan de m'avoir fait rencontrer le maestro Kapoustin en personne. Je chérirai toujours mes échanges avec lui, qui a fait preuve de tant de chaleur et d'attention envers mon travail. Il a pris le temps de regarder mes interprétations en ligne, de lire mes interviews, de suivre l'actualité de ma tournée et de m'écouter à la radio. Il m'a gracieusement remerciée de continuer à jouer sa musique, alors qu'en fait, c'est moi qui suis reconnaissante d'avoir eu l'occasion de le connaître, lui et ses œuvres.

YEOL EUM SON
(CD ONYX) (EXTRAITS)

CONFIANCE ET EXUBÉRANCE. Kapoustin a composé 20 *Sonates pour piano*. Sa **Sonate n° 2 op. 54** de 1989 est l'une des plus longues. Œuvre extrêmement extravertie, elle combine de nombreux éléments stylistiques disparates dans une structure en quatre mouvements, soigneusement maîtrisée : un premier **Allegro molto** vigoureux, un **Scherzo (Allegro assai)** musclé, un **Largo** tranquille et onirique et un **Perpetuum mobile (Allegro vivace)** explosif avec une remarquable signature rythmique constituée de la succession 8+7+8+5. Comme toutes les œuvres pour piano de Kapoustin, celle-ci a été composée au clavier et chaque note tombe magnifiquement dans les doigts, ce qui en rend l'interprétation aussi joyeuse pour le pianiste que pour l'auditeur. La confiance et l'exubérance de cette *Sonate n° 2* sont évidentes, de la première à la dernière mesure.

WWW.TUTTI.CO.UK



Yeol Eum Son, piano

PARCOURS. Née à Wonju (Corée du Sud), en 1986, Yeol Eum Son a étudié le piano à l'Université nationale des arts de Séoul et à la Hochschule für Musik, Theater und Medien de Hanovre (avec Arie Vardi). Lauréate du Concours de piano Van Cliburn de Fort Worth (Texas, 2009) et du Concours Tchaïkovski de Moscou (2011), elle joue avec les plus grands orchestres du monde entier (Séoul, New York, San Diego, Londres, Birmingham, Liverpool, Paris, Lausanne, Madrid, Berlin, Cologne, Dresde, Saarbrücken, Helsinki, Bergen, Saint-Pétersbourg, Moscou, Budapest, Prague, Zagreb, Sofia...), sous la baguette des chefs les plus réputés. Au printemps 2020, au cours de sa tournée au Royaume-Uni avec l'Orchestre Symphonique d'Islande, elle est retournée au Cadogan Hall de Londres et a fait ses débuts au Usher Hall d'Édimbourg et à l'Anvil Concert Hall de Basingstoke en interprétant le *Concerto pour la main gauche* de Ravel.

EN 2022, Yeol Eum Son fait ses débuts en récital à l'Auditorio de Zaragoza, au Melbourne Recital Centre, au City Recital Hall de Sydney, à l'International Piano Series d'Adélaïde, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Flagey de Bruxelles et revient au Mosel Musikfestival, au Royal Welsh College of Music & Drama de Cardiff, à l'Oregon State University, aux États-Unis. D'autres récitals récents l'ont menée à Porto, Belgrade, La Haye, Tallin, Helsingborg, Fribourg, Lucerne, Istanbul, Moscou, San Francisco, Washington...

EN 2022-2023, Yeol Eum Son est « artiste en résidence » avec Het Residentie Orkest de La Haye. Au cours de sa résidence, elle aura plusieurs occasions d'interpréter des concertos pour piano de Mozart, Gershwin, Ravel et Saint-Saëns. Parmi d'autres faits saillants de cette saison figurent ses débuts avec le BBC National Orchestra of Wales, le Scottish Chamber Orchestra, le Finnish Radio Symphony, la NDR Radiophilharmonie Hanovre, l'Orquesta Sinfónica del Principado

de Asturias et le Musikkollegium Winterthur. Le public australien et asiatique aura aussi l'occasion de l'entendre pour ses débuts avec les orchestres symphoniques de Melbourne, Sydney, Tasmanie et Singapour.

MOZART. Largement reconnue pour son interprétation des *Concertos pour piano* de Mozart, Yeol Eum Son a conquis le cœur du public britannique grâce à ses débuts émouvants avec le BBC Philharmonic au Royal Albert Hall à l'été 2019 (*Concerto n° 15*), ses débuts avec le City of Birmingham Symphony Orchestra (*Concerto n° 21*) et au Cadogan Hall de Londres avec l'Academy of St. Martin in the Fields (*Concertos n° 8 et n° 21*). Ses débuts à Londres ont coïncidé avec la sortie chez Onyx d'un CD entièrement consacré à Mozart, loué par la critique, comprenant notamment le *Concerto n° 21* joué avec l'Academy of St. Martin in the Fields et Neville Marriner (1924-2016) pour qui c'était le tout dernier enregistrement. Selon *The Times*, Yeol Eum Son est « un modèle de clarté et de vélocité », tandis que *Gramophone* a qualifié l'enregistrement de « début mozartien d'une rare finesse ».

DISCOGRAPHIE. Chez Decca, elle a enregistré *Modern Times* (de la musique pour piano seul écrite entre 1910 et 1920 par Berg, Prokofiev, Stravinsky) et un album Schumann-Brahms (avec la violoniste Clara-Jumi Kang). Chez Onyx, elle a également enregistré trois albums consacrés à Mozart (voir ci-dessus), Schumann (2020) et Nikolaï Kapoustine (2021, à l'occasion du premier anniversaire de son décès).

OPRL. En janvier 2021, Yeol Eum Son faisait ses débuts avec l'OPRL et Gergely Madaras dans deux œuvres de Gershwin (*Variations sur « I Got Rhythm »* et *Rhapsody in Blue*), lors d'un concert sans public donné en direct sur Musiq3 et Medici TV, et en différé sur MEZZO.

www.yeoleumson.com

Rencontre avec Yeol Eum Son

Vous ouvrez votre récital avec les *Trois pièces pour piano* de Guillaume Lekeu, un compositeur originaire de Heusy, près de Verviers. Comment avez-vous découvert sa musique ?

Je l'ai découverte grâce à votre invitation en récital à Liège ! J'ai souhaité choisir une pièce spécialement liée à Liège et c'est ainsi que je me suis plongée dans l'œuvre de Guillaume Lekeu, dont je ne connaissais que les œuvres pour cordes. Sa musique pour piano est très peu connue mais cela a été une belle découverte ! Ces pièces sont d'une grande beauté dans leur simplicité. Je les ai jouées pour la première fois lors d'un récital à Bruxelles en février dernier, et j'emmène Lekeu dans diverses villes du monde, notamment le Concertgebouw d'Amsterdam (dernièrement) et dans les prochains mois, Adelaïde (Australie) et Cardiff (Pays de Galles).

Votre programme nous emmène hors des sentiers battus avec notamment la *Deuxième Sonate* de Kapoustine, un compositeur dont vous étiez proche. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ?

C'est un compositeur né en 1937 en Ukraine et élevé dans la grande tradition russe, au Conservatoire d'État de Moscou. Excellent pianiste, ayant joué dans un jazz-band, il est unique en son genre et crée dans ses œuvres des liens très originaux entre les mondes du jazz, du classique et de l'avant-garde. Ses compositions sont totalement uniques ; il est d'ailleurs autodidacte dans ce domaine. En 2011, j'ai joué ses *Variations op. 41* dans la grande salle du Conservatoire d'État Tchaïkovski de Moscou – son université – au deuxième tour du Concours international Tchaïkovski. À ma connaissance, j'étais la première personne à



interpréter sa musique à ce concours. Il m'a entendue à la radio et a pris contact avec moi. Nous avons échangé des e-mails et sommes devenus amis. J'ai souhaité commémorer son décès, survenu en 2020, et j'ai alors enregistré un album consacré à ses œuvres (*Onyx*) dont la *Deuxième Sonate* est l'une des œuvres principales. D'une certaine manière, l'apport de Kapoustine peut être rapproché de Gershwin, qui, quelques décennies plus tôt, à une époque de grands bouleversements sociaux et artistiques, a su aussi développer un style unique au carrefour de plusieurs influences. C'est sans doute une sorte de carrefour dans lequel j'aime également me situer en tant qu'artiste ; lors de ma première venue à Liège, j'ai d'ailleurs joué des œuvres concertantes de Gershwin avec l'OPRL et Gergely Madaras.

La transcription de *L'Oiseau de feu* de Stravinsky nous plonge également dans un univers russe et flamboyant ; quels en sont les défis techniques et musicaux pour un pianiste ?

C'est fantastique de pouvoir jouer des transcriptions pour piano de tels chefs-d'œuvre. Le temps d'une œuvre, le piano

se mue en un orchestre à part entière. Bien sûr, il y a des challenges, notamment celui de donner vie à une multitude de couleurs et de rythmiques différentes. *L'Oiseau de feu* est une œuvre formidable, j'aime le ballet, les suites pour orchestre et toute la variété d'images qui s'y déploient. Je l'ai jouée pour la première fois au Concertgebouw d'Amsterdam dernièrement et suis impatiente de pouvoir la jouer de nouveau à Liège.

La Fantaisie sur Le magicien d'Oz est-elle élaborée autour de la célèbre chanson *Over the Rainbow* ?

Entre autres, mais pas seulement ; l'œuvre est construite sur 5 ou 6 mélodies issues du film, dont *Over The Rainbow*, bien sûr. J'ai découvert cette œuvre il y a peu de temps et je l'aime beaucoup ; c'est une vaste fantaisie de dix minutes dans laquelle on suit véritablement les émotions et les atmosphères liées à la trame narrative du film. Le compositeur, William Hirtz est toujours actif aujourd'hui, notamment pour Hollywood. C'est un beau recueil musical, avec des passages très sentimentaux, de vastes explosions de joie... une grande œuvre pour le piano.

Ce kaléidoscope musical se complète avec la *Sonate 1.X.1905 (De la rue)* de Janáček, autre œuvre rare. Est-ce un fil rouge de vos récitals de partir à la recherche de répertoires rares ou méconnus ?

Voilà encore une sonate très unique en son genre, assez courte, et basée sur un fait réel très sombre et tragique (la mort de l'ouvrier František Pavlík, tué dans une manifestation à Brno, à la date qui a donné le titre de l'œuvre). Ses couleurs, son intensité, la clarté de ses images, son dramatisme intense en font une œuvre très appréciée des musiciens. Elle se termine sur une note

d'espoir même si c'est dans l'ensemble une sonate très sombre.

J'estime que c'est un véritable privilège, pour nous les pianistes, de disposer d'un répertoire aussi vaste, presque infini. J'aime en profiter en explorant sans cesse des territoires inconnus, et l'un de mes grands plaisirs est de partager ces découvertes avec le public. J'essaie toujours d'associer du connu et du moins connu. Parfois, il s'agit de découvrir ce petit détail dans une œuvre qui vous vient à l'esprit sur le moment et qui peut changer beaucoup de choses quant à son interprétation et à la façon dont les gens la vivent. C'est ainsi que l'on se connecte à soi-même et à son public. J'essaie aussi de jouer différents programmes de récital au cours d'une même saison. De cette façon, je vois les choses plus clairement grâce aux contrastes et aux comparaisons que cela permet. Il y a une unité dans la beauté de ces pièces et dans leur vaste gamme d'expression.

Quels sont vos projets pour les futures saisons ?

Cette saison, je donnerai mes premiers concerts en Australie (Adelaïde, Melbourne, Hobart, Sydney), en concerto et en récital ; je suis très excitée à l'idée de jouer pour la première fois là-bas. Mais je serai aussi beaucoup en Europe, avec notamment une série de concerts avec Het Residentie Orkest de La Haye, ainsi qu'aux États-Unis. En 2023 sortira également le grand projet d'enregistrement que je viens de terminer, l'intégrale des sonates pour piano de Mozart.

PROPOS RECUEILLIS PAR
SÉVERINE MEERS

À écouter

Retrouvez une sélection
d'albums cet après-midi
à la vente grâce à
notre partenaire
www.vise-musique.com
04 379 62 49

MODERN TIMES

- Berg, Prokofiev, Stravinsky et Ravel (DECCA, 2016)

MOZART

- Concerto pour piano n° 21, Variations sur « Lison dormait », Sonate n° 10, Fantaisie K. 475
Academy of St Martin in the Fields, dir. Neville Marriner (ONYX, 2016)

SCHUMANN

- Kreisleriana, Fantaisie en do, Arabesque (ONYX, 2020)

KAPOUSTINE

- Sonate n° 2 op. 54, Huit études de concert op. 40, Variations op. 41, Sonatine op. 100,
Moon Rainbow op. 161 (ONYX, 2021)

